s'éteignit brusquement au printemps de 1810, sans ne laisser aucun enfant pour continuer son œuvre.

Les sauvages, qui n'avaient cessé de lui vouer un attachement inébranlable, firent des funérailles solennelles à Dubuque, avec toute la pompe particulière à leurs cérémonies funèbres. Ses restes furent déposés dans un cercueil en plomb, une pierre fut placée sur sa tombe recouverte d'un mausolée en bois, que les sauvages lui élevèrent sur le sommet des hauteurs qui couronnent aujourd'hui la ville et dominent le fleuve Mississipi. Ce monument funéraire était situé près des mines.

L'antique tombeau de Dubuque existe encore et a été visité par Schoolcraft au mois d'août 1820, en mai 1823 par Beltrami, et en septembre 1827 par le Colonel Thomas L. McKenny. Tous le signalent dans leur récits de voyage comme l'un des objets curieux que ne manque pas de visiter tout voyageur qui se rend à Dubuque. McKenny en parle dans les termes suivants: " En arrivant à Dubuque, à 60 milles en bas de la prairie, nous y arrêtâmes et visitâmes la tombe de son fondateur. Elle se trouve sur un terrain élevé, sur une pointe de terre formée par l'embouchure de la Rivière Noire dans le Mississipi. Un village de Renards occupait le terrain inférieur au sud de la côte. Nous obtînmes les services d'un de ces sauvages comme guide pour nous conduire à la dernière demeure de Dubuque. L'ascension était fort fatiguante. Sur la tombe il y avait une pierre couverte avec un mausolée en bois. Une croix adhérait à la pierre sur laquelle les mots suivants étaient gravés en lettres grossières: " Julien Dubuque est mort, le 24 mars 1810, âgé de 45 ans et six mois." Près de son tombeau on y voit le lieu de sépulture d'un chef sauvage." [1]

Dubuque mort, il n'y avait plus aucun blanc pour le remplacer dans l'inaltérable amitié des sauvages, et pour mettre terme aux obsessions de ceux qui auraient voulu lui succéder, ils brulèrent ses hauts-fourneaux, ses bâtiments, sa propre maison, ses clôtures, et firent disparaître tout vestige de vie civilisée. Durant longtemps ils nièrent l'authenticité de l'octroi de terrains miniers qui avait été fait à Dubuque et auxquels ils semblaient attacher une grande importance. Ils affirmèrent ainsi hautement leur ferme détermination de n'admettre dans leur sein que ceux qu'il leur plairait de recevoir.

Dubuque laissa un passif assez considérable, aussi ses droits furent transférés à ses créanciers, qui avec ses parents, voulurent les faire confirmer par le bureau des commissaires nommés en

1 *The Winnebago War of* 1827. Ce récit est publié dans : *Wisconsin's Historical Collections*. Vol. V. Page 203.